

REVUE DE PRESSE

COSMIC LOVE

CLARA FUREY



EXTRAITS DE PRESSE



COSMIC LOVE : L'INVISIBLE QUI NOUS UNIT

ALESSANDRA RIGANO | 15 DÉCEMBRE 2017

«CosmicLoveestlemandatleplus«fou»qu'elle(ClaraFurey)aacceptédanssacarrière.Unepiècequisertdevéhicule àl'artisteafindepartagerescroyancesprofondes.Dansuneperspective«quasispirituelle»,lapièceestuneodeàcette énergieprésente dans le vide, à ce qui existe au-delà du regard, à l'idée que «nous sommes tous interconnectés.»



BAPTÊME DU FEU POUR LA CHORÉGRAPHE CLARA FUREY

CHARLES BRÉCARD | 9 DÉCEMBRE 2017

«CosmicLovejongleentreartsvisuels,musique,danseetperformance,mêleetentremêlesdisciplinesrendantl'œuvre étoffée, fascinante, à fleur des sensations des interprètes et des nôtres, pour peu qu'on y porte attention.»



LES ÉCHANGES ÉNERGÉTIQUES DE CLARA FUREY

ARIANA PIRELA SANCHEZ | 9 DÉCEMBRE 2017

«Fureynousfaitdécouvrirdescheminsetdesénergiesinconnuesdenossens,uneinterconnexionentretoutcequiexiste et qu'on n'apercevait pas.(...) Une pièce abstraite qui hypnotise, qui parle d'écoute et d'empathie.»

ARTICLES COMPLETS

INSIDE & SOMEWHERE ELSE

I NEED A MOUTH AS WIDE AS THE SKY

JANE-ANNE CORMIER | 15 DÉCEMBRE 2017

«The buzzing sound of the dancers chanting those words became perceptible in the hallway leading to PlacedesArts' cinquième salle. Intrigued, I walked through the door to discover seven dancers scattered through the space, standing on a diagonally placed white Marley floor onto which shone a green neon light.

The stage felt bigger than what La cinquième salle has used to. Despite that sense of largeness and feeling of void, the dancers felt strongly connected and close to each other. The scene was hypnotizing; we were brought into Furey's cosmic world from the very first second. I rushed to find my seat in order to give my full attention to this play as quickly as possible.

The chanting kept going. The dancers were slowly moving through space with very minimal movements, finding each other and tuning into each other through the recital of their mantra. A mouth as big as the sky? Why? Maybe they needed it to feed off and ingest the full reality of this universe. It got me wanting a mouth as big as the sky in order to taste it with them.

The 70 minutes that made up Cosmic Love felt like a sort of group meditation between the dancers themselves but also between the dancers and the audience. The bright neon lighting and the buzzing soundscape filled the empty space and created a mystical atmosphere. The action happening on stage was very minimal, the few movements performed were repeated over and over and stretched over extremely long periods of time.

This space of the action kept the audience in constant expectation, waiting to see what would happen next. This constant wait and expectation brought us, or at least me, into a state of hyperawareness that I had rarely been able to sustain for that long while watching a piece. When the last tableau took form, it was clear that the show was coming to an end, however it came as a surprise. I had completely lost sense of time and felt as if I were emerging from a sort of trance.

Sitting through this piece required a certain effort, the offering was far from simple entertainment, but the richness of living this connection with a play and its performers for a full hour was a resonant experience. »

LES ÉCHANGES ÉNERGÉTIQUES DE CLARA FUREY

ARIANA PIRELA SANCHEZ | 9 DÉCEMBRE 2017

«Inspirée des énergies de l'univers, l'artiste pluridisciplinaire Clara Furey livre sa première chorégraphie de groupe qu'elle signe en solo. Cosmic Love est un spectacle où les sept interprètes sont complètement habités par des états du corps et entièrement immergés dans un univers qui nous semble à part.

La musique et l'éclairage créent une ambiance poétique prête à accueillir les phénomènes énergétiques de cette pièce touchant de près la spiritualité. Sur une scène épurée, complètement ouverte et sans rideaux, ces trois éléments dialoguent dès le début. En entrant dans la Cinquième Salle, les interprètes chantent en boucle «I need a mouth as wide as the sky» tel un mantra. Le chant, étant un élément chorégraphique et physique, aide les interprètes à créer cette ouverture du corps qui leur permet par la suite de nous offrir un univers participatif où ils sentent un voyage astral duquel nous sommes témoins.

C'est par l'utilisation de petits gestes, en lenteur et en longue durée, que la chorégraphe nous dévoile cette transe intérieure qu'elle vit et qu'elle partage avec les interprètes. La disposition des danseurs dans l'espace nous annonce la constante relation qui existe entre les uns et les autres. En proximité ou pas, ils sont toujours à l'écoute de l'autre, de l'espace et de chaque particule invisible ou vivante. Les interprètes bougent à peine. Ils sont figés, corps et regards, et vivent ensemble cette expérience de transformation.

Cette constante transformation des corps excessivement engagés nous hypnotise. Lors des passages en duo, on voit très clairement cette évolution; ils se bercent à l'infini jusqu'à devenir des vagues et des échos d'eux-mêmes. Avec des petits mouvements qui ont lieu dans une même posture, il se mélangent et ils deviennent une seule entité.

Poursuivant, la musique bouge aussi dans l'espace, les sons s'intercalent entre 16 haut-parleurs disposés partout dans la salle créant un va-et-vient dans nos oreilles. La musique électronique continue en boucle et les couleurs pastel des éclairages ajoutent un élément de calme. Un jeu sonore et visuel dans l'espace où le spectateur retrouve un effet apaisant.

Furey nous fait découvrir des chemins et des énergies inconnues de nos sens, une interconnexion entre tout ce qui existe et qu'on n'apercevait pas. On y retrouve tout sauf le vide, un univers si chargé ne peut être vide. Malgré sa mise en scène, cet univers peut sembler lointain pour le spectateur. Ces codes sont inédits et particuliers et peuvent être parfois difficiles à décoder. Pour ma part, cela m'a permis de retrouver dans une apparente simplicité, les liens et les dynamismes qu'on retrouve chez des corps habités qui dépassent le cadre de la forme et qui renouent à la virtuosité pour occuper l'espace et le temps présent.

Le mélange harmonieux de la musique avec les corps dans l'espace, les vagues de lumière futuristes nous sensibilisent à nos sens. Si bien que si nous sommes peut-être exclus de leur voyage, nous remercions le fait de pouvoir y assister, de témoigner de l'empathie qu'éprouvent les uns envers les autres et de participer d'une certaine façon à cette envie de représenter des choses universelles.

Des choses qui vont du plus grand cosmos au plus petit mouvement, du trou noir à la peur, de la matière à l'apparence du «vide», un univers synchronique qui, sans s'en rendre compte, devient ainsi de l'amour. L'amour pour tout ce qui nous entoure. Une pièce abstraite qui hypnotise, qui parle d'écoute et d'empathie.»

VOYAGE COSMIQUE

MARION MALIQUE | 12 DÉCEMBRE 2017

«Clara Furey a déjà signé plusieurs chorégraphies en solo qu'elle interprète elle-même. Cosmic Love est sa première création de groupe. Quatre hommes, trois femmes, un casting diversifié à l'image du message qu'elle souhaite faire passer. Ici, Furey s'intéresse aux phénomènes physiques, au vide sidéral et aux liens dont il est chargé.

La chorégraphe et interprète n'invente pourtant rien de nouveau. Elle ne crée pas quelque chose à partir du vide mais met l'emphase sur ce qui est déjà là, sur ces forces que l'on ne voit pas nécessairement, sur une « beauté particulière » cachée « sous les multiples couches accumulées ».

La pièce se découpe en quatre tableaux. Lorsque les spectateurs entrent dans la salle, le premier a déjà commencé – sans nous. On nous invite à prendre place, rapidement et en silence. Les portes se ferment derrière nous lorsque nous sommes installés, prêts à démarrer le voyage cosmique auquel Furey nous convie. Peu importe ce qui est arrivé plus tôt cette journée là, nous voilà tous ensemble enfermés dans la Cinquième Salle. La trame sonore ne débute pas tout de suite, la lumière n'est éteinte pas non plus. Nous voilà obligés d'accepter la présence des autres dans cette réalité qui s'offre à nous. Nous avons choisi d'entrer et nous savons – au fond de nous – que nous pourrions quitter la salle à tout moment. Pourtant, personne ne partira avant la fin. Comment Furey réussit-elle à capter l'attention de 300 spectateurs pendant une heure et dix minutes ? Certainement grâce à l'aide de son frère, Tomas Furey, compositeur et musicien, ainsi que celle d'Alexandre Pilon Guay à la conception des lumières. Furey les soulignera lors de la rencontre à la fin de la représentation ; pour elle, la chorégraphie, la musique et la lumière occupent des rôles égaux dans cette création. Les six interprètes qui l'accompagnent sur scène ont – eux aussi – joué un rôle important dans le processus de création de la pièce.

Récite-moi ton mantra

« I need a mouth as wide as the sky », répètent les sept interprètes en boucle pendant l'intégralité du premier tableau. Occupant peu à peu l'espace scénique, ils voguent les uns vers les autres sans jamais se rencontrer. Seuls dans l'univers, ils errent, se retrouvant parfois face à nous, spectateurs. Leurs regards semblent nous transpercer le temps d'une ou deux répétitions de ce mantra qui résonne dans nos têtes au rythme choisi par Furey. Un rythme inspiré de celui de la terre, confiera la chorégraphe.

Assis dans nos fauteuils, nous écoutons leurs désirs, leurs plaintes et leurs prières. Les mots résonnent comme un avertissement : ils veulent « une bouche aussi grande que le ciel ». Ils ont un message à faire passer et ils ont besoin d'un mégaphone pour y parvenir. Si la diffusion du message commence ici, ce soir, nous sommes les premiers à l'entendre et nous nous sentons privilégiés. Nous écoutons avec attention, nous tentons – tant bien que mal – de saisir le message et de le transmettre à notre tour. Quel est-il ? Nous attendons la suite pour le découvrir.

Rejoins-moi le temps d'une berceuse

Des deux se forment, se rencontrent pour la toute première fois sur scène. Ils font connaissance, s'apprivoisent et se rapprochent. Chaque duo occupe un espace circulaire et l'ensemble trace une ligne imaginaire en diagonale sur le carré qui délimite la scène. Enlacés, ils se bercent. Ce deuxième tableau pourrait aussi bien représenter une première rencontre que des adieux. Connaissant la suite, nous pouvons penser qu'ils se disaient à l'aveugle et qu'ils savourent cette dernière berceuse. Peut-être qu'ils ne se recroiseront plus jamais. Furey nous condamne à une posture de voyeurs : loin de la scène, les spectateurs n'ont pas le droit à la berceuse, sont entourés mais demeurent seuls. Dans un monde où nous croyons être de plus en plus connectés chaque jour, combien de fois nous arrêtons-nous pour serrer quelqu'un dans nos bras ?

Nous sommes des moulins à air

Dans le troisième tableau, les interprètes brassent l'air avec leurs bras, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Ils voguent au gré de la musique et de l'éclairage. On ne sait plus si la chorégraphie les guide ou s'ils se contentent de suivre la lumière et les sons. Du bleu, du vert, du rose et du blanc forment ensuite un drapeau multicolore en écho au drapeau arcenciel. Le message se veut inclusif. Nous sommes toutes et tous les bienvenus dans ce voyage cosmique. Bien que chaque tableau soit inspiré d'un ou de plusieurs phénomènes physiques, on ne peut s'empêcher d'y retrouver une critique ou du moins un constat sur notre société contemporaine. Combien d'heures passons-nous chaque jour à «brasser de l'air»? Comme Clara Furey et ses interprètes, nous répétons les mêmes mots, les mêmes phrases et les mêmes idées en boucle. Nous sommes des moulins à air. Que faudrait-il faire pour cesser de «brasser de l'air»? Nous arrêter, prendre le temps d'observer le monde et les êtres qui nous entourent, nous écouter les uns les autres.

Écoutons-nous

Lentement, mais sûrement, les moulins ralentissent, les interprètes s'éloignent, Clara Furey s'allonge. Elle continue de faire tourner ses bras dans les airs selon une trajectoire toute décidée. Elle attend. Winnie Ho la rejoint et leurs membres se croisent sans jamais se rencontrer. Elles s'évitent, jouent un jeu. En observant bien, on remarque qu'elles s'évitent pas le contact, elles sont simplement à l'écoute l'une de l'autre et chacune bouge selon son gré sans empiéter sur le «territoire» de l'autre. Peut-être devrions-nous en faire autant. Ce dernier tableau est celui qui nous permet de réaliser que Cosmic Love est avant tout une pièce sur l'écoute de l'autre et l'empathie.»



ET SI J'ÉTAIS UNE PLANÈTE ?

DFDANSE | 3 DÉCEMBRE 2017

«Parallèlement aux 90 performances qu'elle offre au MAC, la polytalentueuse et prolifique Clara Furey propose Cosmic Love, une première pièce dont elle assume seule la signature et qu'elle a conçue pour sept interprètes, à l'invitation de Dansedanse. Avec Clara Furey, Winnie Ho, Peter Jasko, Benjamin Kamino, Simon Portigal, Zoë Vos. À voir dès demain, à la Cinquième Salle de la Place des Arts, les 6, 7, 8, 9 + 13, 14, 15, 16 décembre 2017.

Etsi j'étais une planète? Cette question ludique pourrait être le sous-titre de la nouvelle création Cosmic Love de Clara Furey, qui signe ici sa première pièce de groupe. Cartout va pour le mieux pour la jeune interprète chorégraphe: après un passage remarqué à la Biennale de Venise et à l'Impuls Tanz de Vienne, la pièce Untied Tales, qu'elle co-signe et interprète avec Peter Jasko, tourne internationalement. La créatrice s'est aussi installée au Musée d'art contemporain de Montréal, au cœur de l'exposition Leonard Cohen: Une brèche en toute chose, où elle livre un cycle de 90 performances de 90 minutes qui s'étirera pendant tout l'hiver, inspiré par le poème éponyme du grand homme, When Even The.

«Quand Danse Danse m'a invitée à imaginer une première pièce de groupe, j'ai accepté tout de suite» commence Clara Furey qui dit avoir eu besoin de s'écarter de sa trajectoire de solos et de duos. Je voulais réfléchir et créer en interconnexion, ajouta la gracieuse jeune femme. L'équipe d'interprètes créateurs s'est donc questionnée sur l'énergie en constante transformation, l'expression du vide sidéral, le sentiment de nous noirset ce qui a commencé comme une sorte de jeu s'est rapidement révélé une recherche sur l'écoute des autres et l'empathie. «Nous sommes l'expression de la même voix mais il y a des liens invisibles dans l'espace; les choses sont là pour être chargées, le vide pour capter l'énergie» poursuit la Montréalaise. En lien avec les idées de création, Cosmic Love est un spectacle méditatif, un espace d'introspection participative. La créatrice pouffe, amusée: «Ce spectacle est une expérience... Le spectateur fera un voyage astral ou ils s'ennuieront mortellement ! ».

Même si la performance du musée est un solo très lent d'une heure et demi qui questionne l'ennui et Cosmic Love un bloc compact de 60 minutes pour la scène, les deux créations sont une matrice commune et s'incarnent au travers des architectures sonores qui participent à la scénographie des pièces et qui sont inventées par Thomas Furey. «Je voulais une ambiance électroacoustique et toucher à l'aspect expérimental de la transe; c'est un grosson – un son épique» indique Clara Furey. Au sujet de sa distribution (Clara Furey, Winnie Ho, Peter Jasko, Benjamin Kamino, Simon Portigal, Zoë Vos) qu'elle qualifie affectueusement d'hétéroclite, la chorégraphe glisse: «Observer les interprètes ensemble a confirmé mon intuition... Les regarder danser me donne l'impression de voir des vagues concentriques rouler et mourir sur le rivage». La radiance dans l'espace, la transformation et le travail énergétique qui vont au-delà du corps physique et qui correspondent à des croyances spirituelles sans dogme l'intéressent. Clara Furey se réjouit: «Ça fonctionne, c'est contagieux... tout l'énergie qu'on déplace a un impact et à la fin de la représentation les spectateurs me disent que le spectacle leur a fait du bien». On rejoint l'idée de la guérison par l'imposition des mains, sursoi ou sur l'autre car c'est finalement un peu pareil, ajouta la Québécoise qui indique que ce sont les croyances du groupe entier qui ont nourri le spectacle.

Always deeper

J'ai arrêté de me demander si les gens vont aimer ce que je fais mais je continue à vouloir communiquer sans m'obliger à plaire – c'est un équilibre difficile, fait Clara Furey d'une voix posée et claire. L'interprète chorégraphe lance ensuite, un brin frondeuse: «Cosmic Love est mon coming out de chorégraphe!». Elle a fait une croix sur l'idée de danser pour les autres, fonctionne à l'intuition et c'est peut-être pour cela qu'elle offre des performances plus conceptuelles dans le cadre du Musée l'ait intéressée. Pleine d'une plaisante nouvelle maturité, Clara Furey est maintenant très loin de la réflexion des débuts sur les états de crises. L'artiste travaille dans la joie, ivre du privilège de créer et danser à tous les jours.

Le solo de la performance déambulatoire au Macc'est les sous-sol, avec Cosmic Love, on accède au rez-de-chaussée, c'est la joie de dire bonjour à tout le monde, expose joyeusement Clara Furey. «Je vis un vrai moment de grâce et j'en profite... Même le résultat en parle!». Cosmic Love relève de la poésie inspirée: «Nous ne sommes pas des physiciens mais nous chantons une phrase du poète Rumi». Clara Furey aime laisser de l'espace au spectateur, ne pas lui dire quoi penser ou quoi sentir. «Le spectacle est prêt mais nous continuons à le raffiner – je dis souvent que mon mantra est «Always deeper»: la beauté est déjà là, sous les multiples couches accumulées, prête à être découverte, il suffit de gratter plus loin».



BAPTÊME DU FEU POUR LA CHORÉGRAPHE CLARA FUREY

CHARLES BRÉCARD | 9 DÉCEMBRE 2017

«Baptême du feu pour la chorégraphe Clara Furey, habituellement à l'aise avec des solos ou duos, elle compose et signe seule Cosmic Love avec sept danseurs, dont elle-même. Un travail de finesse, de subtilité, d'écoute et de transe qui peut soit entraîner le spectateur avec lui ou soit faire l'exact opposé.

L'entrée du public est accueillie par un chant, un rituel quasi-religieux, les corps plus ou moins désincarnés, une seule et même phrase en boucle, changeant parfois de tonalité et complété par une musique électro-acoustique voyageant à travers la salle. «I need a mouth // as wide as the sky» devient méditatif voire hypnotique, nous souhaiterions même le chanter par mimétisme tant la répétition du phrasé provoque une réaction empathique.

L'empathie, un des aspects majeurs de cette pièce, est provoquée uniquement si une certaine réceptivité est au rendez-vous. Pour s'accrocher, il y a bien la magnifique composition musicale de Thomas Furey, son frère, nous donnant du volume, de la tension à ce qui se passe, accompagné de l'éclairage d'Alexandre Pilon-Guay pour nous transporter dans un monde presque hallucinatoire et « trippant ».

Cependant, même si l'interprète est dans une infinie présence dans ce qu'il fait, cela ne suffit pas nécessairement à faire transmettre des sensations. En effet, le second tableau met en évidence l'effort du danseur dans une certaine tâche, seulement, cela ne fonctionne que si le corps est mis dans une position inconfortable et inhabituelle, la simplicité possède sa force certes, mais ce n'est peut-être pas assez pour montrer l'intention et la recherche derrière, surtout pour une personne n'étant peu ou pas outillée pour le comprendre et encore moins pour le ressentir.

On notera néanmoins le travail effectué au niveau de la composition spatiale, le tapis de danse blanc de biais permet de créer une immense profondeur à la scène et tout en contrastant avec le tapis noir sur les côtés. Chacun est réparti dans l'espace de manière à établir des oppositions, des contre-points, se répondant parfois selon leur position ou leur orientation, les connectant ainsi entre eux.

Nous avons alors l'impression d'être devant une fresque mouvante, vivante, abstraite. Des formes se dessinent selon l'imaginaire du spectateur, bien que certains effets visuels semblent très frontaux et peuvent empêcher l'immersion selon l'angle de vue.

L'rythme du spectacle est lent, son intérêt étant là, la dynamique n'en est pas moins variée, nous passons de bercement à tourbillon de bras en passant par une délicate (a) pesanteur, l'énergie des mouvements nous fait parfois oublier la forme nous exposant de belles et puissantes images.

En somme, Cosmic Love jongle entre arts visuels, musique, danse et performance, mêle et entremêle ces disciplines rendant l'œuvre étoffée, fascinante, à fleur de sensations des interprètes et des nôtres, pour peu qu'on y porte attention. Autrement, l'ennui se pointera à l'horizon. »



COSMIC LOVE : L'INVISIBLE QUI NOUS UNIT

ALESSANDRA RIGANO | 15 DÉCEMBRE 2017

«Entant qu'interprète, «il ne faut pas être en résistance dans un processus de création, il faut être généreux». Il y a eu ce dé clic; Clara Furey a réalisé qu'elle devait miser sur sa vision artistique. En décembre, elle présente sa première pièce de groupe à la 5e Salle de la Place des Arts.

Clara Furey est arrivée à la danse un peu par hasard, d'abord motivée par l'envie d'être en contact avec son corps et celle de dépenser le trop-plein d'énergie qu'il habitait à la fin de ses études au Conservatoire de musique de Paris. Une fois diplômée de l'École de danse contemporaine de Montréal à l'âge de 20 ans, elle a côtoyé les chorégraphes George Stamos et Benoît Lachambre, qui ont joué un rôle important dans son approche de la création. Ces dernières années, le public est tombé sous son charme alors qu'elle interprétait le rôle d'une Juliette contemporaine, décomplexée et fougueuse aux côtés de Francis Ducharme, dans La très excellente et lamentable tragédie de Romeo et Juliette, mise en scène par Jérémie Niel et chorégraphiée par Catherine Gaudet. Bref, sa carrière d'interprète se portait bien. Elle a pourtant refusé des contrats pour se consacrer aux pièces qu'elle présente cette année et à un nouveau projet de cocréation qu'elle entame rasous peu avec Céline Bonnier. Pourquoi cette décision radicale des'investirencréation? «Ça merendheureusetout simplement. J'ai l'impression d'être sur mon "X" quand je fais ça.»

Bien qu'elle flirte avec la création depuis 2003, on sent qu'elle assume cette direction plus clairement depuis la pièce Untied Tales, signée avec son partenaire de vie, Peter Jasko. «Tout ça vient avec beaucoup de chance, parce qu'on me laisse des portes d'entrée.» Ces portes, ce sont entre autres celles de la Biennale de Venise où la pièce a été présentée en juin passé. Ce sont aussi celles du Musée d'art contemporain de Montréal où l'artiste offrira 90 performances autour du poème When Even The de Leonard Cohen. Ce sont celles de Danse Danse qui lui a proposé d'explorer, pour la première fois, la création de groupe en coproduisant Cosmic Love. Ils seront sept interprètes sur scène, en comptant la chorégraphe et son collaborateur de longue date, son «meilleur ami» et son frère, le musicien Tomas Furey. «Sans "h" pour Tomas», précise-t-elle chaque fois en entrevue, dans un souci protecteur.

Travailler en famille va desoipour l'artiste. Elle est également loyale à ses collaborateurs, comme Alexandre Pilon-Guay qui conçoit les éclairages pour sa nouvelle création. Chaque discipline coexiste dans Cosmic Love, elles ne sont pas au service de la danse, mais plutôt à l'écoute de l'une et l'autre. C'est un dialogue d'empathie, explique Clara Furey, qu'elle engage aussi avec les danseurs Simon Portigal, Winnie Ho, Peter Jasko, Benjamin Kamino et Zoë Vos. «Je ne sais pas pourquoi, mais je l'ai nommée Cosmic Love il y a très longtemps et c'est vrai qu'il y a plein d'amour qui émane de cette pièce assez abstraite. C'est une danse du vide, dans laquelle on le fait résonner.»

L'espace tient ainsi une place prépondérante, et ce sont les forces invisibles qui prendront la parole avant un mouvement virtuose. L'artiste a abordé la création en s'inspirant de phénomènes physiques, de leurs représentations intuitives et poétiques. «Quelle est cette spirale, cette rigueur cosmique qui nous unit tous? Que signifie tomber dans un trou noir ou être en orbite? On créait des textures qui nous rappelaient ces idées.»

Chaque section de la pièce se veut «hypnotisante» afin de «toucher le public par des vagues de sensations» et lui permettre d'entrer dans un univers où il se sentirait impliqué. Dans cet esprit, Clara Furey lui donne la possibilité de recevoir sa proposition sans pression. «J'aimerais que l'œil du spectateur, même au théâtre, ne soit pas stressé par une demande d'écoute. On peut partir dans ses pensées, rêver et revenir à la pièce... Pour moi, ce n'est pas grave.» On le fait d'emblée quand on entre dans une exposition, en choisissant son rythme, son heure d'arrivée et le moment de passer d'une salle à l'autre. La série de performances présentée dans le cadre de l'exposition Leonard Cohen: une brèche en toute chose lui permet de vivre ce phénomène pleinement. Sensible à l'art visuel, Clara Furey transporte ainsi «la chorégraphie au musée et l'aspect performatif d'une exposition au théâtre».

Cosmic Love est le mandat le plus «fou» qu'elle a accepté dans sa carrière. Une pièce qui sert de véhicule à l'artiste et de partages de croyances profondes. Dans une perspective «quasi spirituelle», la pièce est une ode à cette énergie présente dans le vide, à ce qui existe au-delà du regard, à l'idée que «nous sommes tous interconnectés».

LA CHORÉGRAPHE COSMIQUE

NATHALIE PETROWSKI | 15 DÉCEMBRE 2017

« Une salle de répétition vide, des vêtements épars par terre, des consoles de son abandonnées: il est 11 h du matin et Clara Furey se fait attendre. Il faut dire que la belle enfant, maintenant âgée de 34 ans, a un horaire de fou cet automne. Non seulement elle s'apprête à présenter sa toute première chorégraphie de groupe, Cosmic Love, huit soirs à la Place des Arts, mais elle devra aussi courir au Musée d'art contemporain de jour pour présenter sa performance dans le cadre de l'expo Leonard Cohen – une brèche en toute chose.

Plusieurs fois par semaine, depuis le début de l'expo au MAC, Clara performe seule, torsenu, à côté de la sculpture d'une dépouille de Marc Quinn, au milieu d'une salle où les gens peuvent s'asseoir ou n'être que de passage. La perfon' est pas courte. Elle dure 90 minutes !

« C'est un rôle d'expérience que je vis et qui me fait découvrir un tas de choses sur moi et sur la danse. Par moments, c'est comme si je venais puncher ma carte de temps. Je suis toute seule, je me change dans un petit cagibi, j'appuie sur play pour la musique et c'est parti. »

À la fin du marathon Cohen en avril 2018, Clara aura donné 96 représentations de cette performance de 90 minutes, pour un total de 144 heures dansées. Ce n'est pas rien et Clara n'a pas fini de documenter son évolution physique et psychologique au sein de cette expérience hors norme.

Du piano à la danse

La voilà qui s'amène tout emmené mais débordante d'énergie dans la salle de répétition. Comme le temps a filé depuis ce soir-là au Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, où Clara, 15 ans, a chanté et joué pour le Tout-Montréal réuni par ses parents, Carole Laure et Lewis Furey.

À l'époque, elle étudiait au Conservatoire de Paris. « De l'âge de 4 à 18 ans, j'étais Clara au piano. Je jouais, je composais, je ne pensais qu'à la musique. J'aime encore passionnément la musique et la musique m'a aidée à traverser mon adolescence mais, à un moment, la solitude du piano et du studio a commencé à me peser. »

En manque de dépense d'énergie, Clara s'est inscrite à l'École de danse contemporaine de Montréal. « Je me suis retrouvée avec des gens qui faisaient du ballet classique depuis leur enfance. J'avais 17 ans – c'est tard pour commencer à danser. J'avais de l'instinct, mais je n'étais pas très bonne. »

« En même temps, j'ai vite compris que je ne voulais pas être danseuse. Je voulais être une créatrice qui danse, je voulais quelque chose de plus large. »

— Clara Furey

Une créatrice qui danse. C'est exactement ce que Clara est devenue au fil du temps. Et le talent aidant, la créatrice a dansé beaucoup, en solo, en duo, dans toutes sortes de configurations et pour toutes sortes de chorégraphes comme Benoît Lachambre, George Stamos ou Eric Arnal Burtschy. Mais c'est sa rencontre à Vienne avec Peter Jasko, devenu son partenaire de vie depuis, qui a changé son optique.

«Un gros déclic s'est produit quand Peter et moi avons créé Untied Tales en octobre 2015. J'ai vraiment pris mon pied à cosigner la chorégraphie et à la danser avec Peter, sur la musique de mon frère, Thomas Furey. Jusqu'à ce moment-là, j'étais quelqu'un d'assez sauvage et puis subitement, j'ai eu envie de sortir de ma bulle, de me connecter aux autres, d'être à l'écoute de ce qu'ils voulaient me dire au lieu de toujours me pousser. »

Ballet cosmique

De cette nouvelle façon de voir la vie et des'ouvrir aux autres est né l'ébauche de Cosmic Love, la première chorégraphie que Clara signe entièrement seule. Mais comme elle n'était pas prête à renoncer à danser, elle est à la fois la chorégraphe et une danseuse aux côtés des cinq autres. Dans les faits, il y a un septième danseur : Thomas Furey qui a composé la musique, qui n'a jamais dansé de sa vie mais qui le fera cette fois, pour sa sœur chérie.

En principe, l'acteur et danseur Francis Ducharme devait être du spectacle, mais une blessure à la clavicule l'empêche d'y participer.

Ses danseurs, Clara les a choisis un peu partout, aussi bien à Montréal et à Calgary qu'à Berlin. Elle a composé un ballet cosmique basé sur sa croyance spirituelle que tout le monde a sa place dans l'univers. Par contre, comme elle a été formée à l'école de la rigueur classique, ce sera, assure-t-elle, une pièce sans concession, un brin radicale, qui risquera de ne pas plaire à tout le monde.

« Mais c'est correct. Au moins, quand les gens n'aiment pas, ils passent de quoi, ils se positionnent. Moi, j'en aime pas qu'on me dise quoi faire, quoi penser, quoi ressentir et j'espère ne pas le faire aux autres, mais évidemment, ce que je veux par-dessus tout, c'est communiquer. »

« Mon obsession, c'est la communication. C'est pour quoi même si ma chorégraphie est une pièce abstraite, elle parle d'écoute et d'empathie. »

— Clara Furey

Un solo pour Céline Bonnier

Clara Furey a passé son enfance et une partie de son adolescence à Paris. Pendant sa vingtaine, elle n'était pas certaine de savoir où elle allait s'établir mais, à 34 ans, il n'y a plus de doute dans sa tête : c'est à Montréal qu'elle vit et qu'elle veut vivre et créer. Elle a déjà entêté un nouveau projet chorégraphique après Cosmic Love. Ce sera un solo de danse sur son amie, l'actrice Céline Bonnier.

« Nous avons déjà collaboré ensemble sur Hello. How are you?, qui était une sorte de performance à deux. Cette fois, Céline sera seule en scène. J'ai envie, pour une fois, d'avoir du recul et de ne pas être sur scène. Je ne renonce pas à danser pour autant. »

Clara Furey espère que les spectateurs qui viendront voir Cosmic Love vivront quelque chose de signifiant. Elle insiste sur le fait que divertir est la dernière chose qu'elle recherche. « À la limite, je préfère que quelqu'un s'endorme pendant mes shows », dit-elle. Mais il n'y a pas de danger. Avec Clara sur les planches, le sommeil n'aura aucune chance de se manifester. »



COSMIC LOVE : FORCES D'ATTRACTION

LÉA ARTHÉMISE | 4 DÉCEMBRE 2019

La performance chorégraphique menée par Clara Furey boucle sa tournée cosmique avec deux ultimes représentations montréalaises à l'Usine C.

Dans la grande salle de l'Usine C, les spectateurs se pressent, passent et dépassent des corps immobiles, figés par l'attraction tellurique de la scène. Couvrant la mélodie râpeuse et désordonnée des froissements de tissus, un canon angélique s'élève. Implorant une bouche aussi large que le ciel.

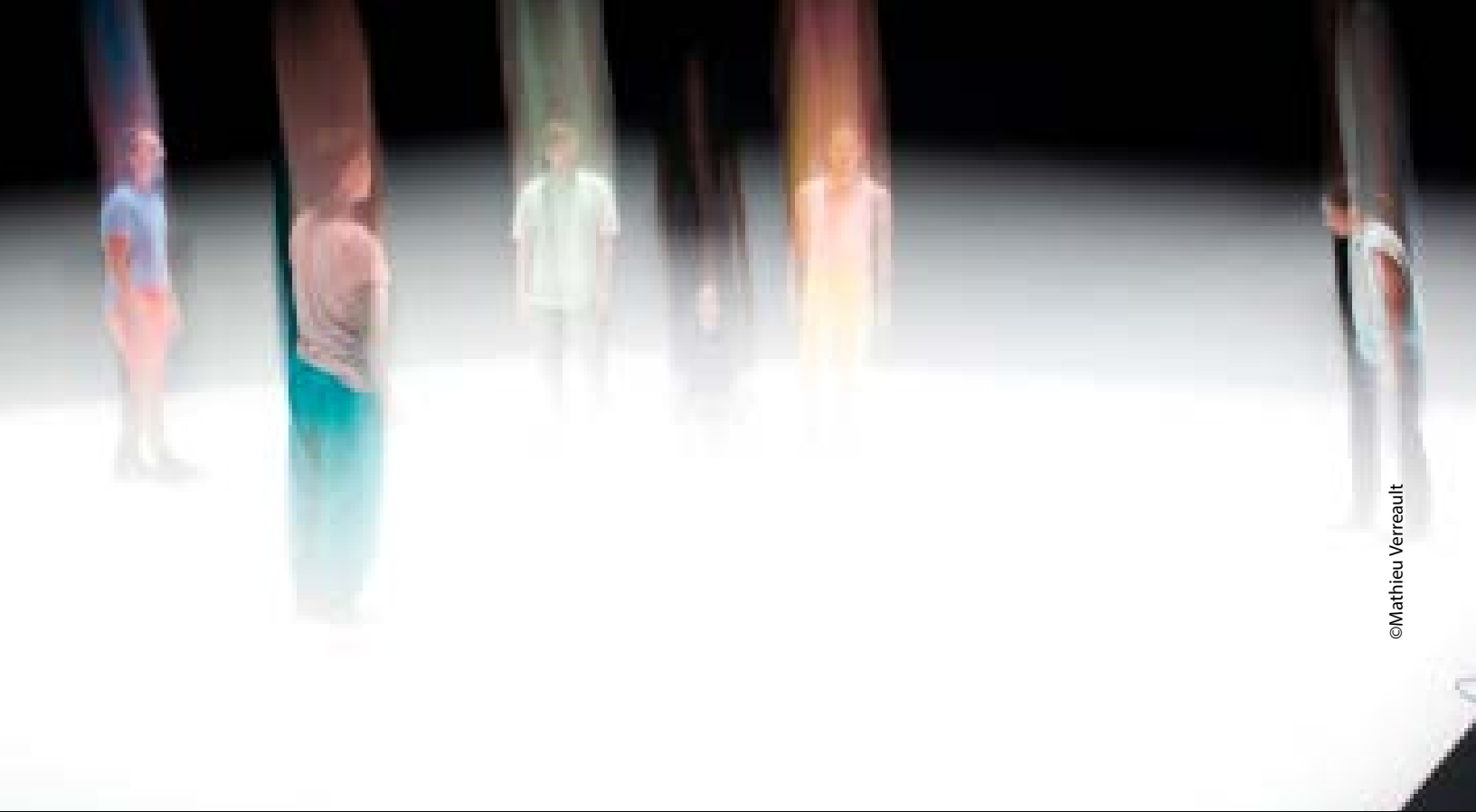
La poésie de ce premier tableau est indéniable; elle joue habilement avec le champ lexical de l'attraction, la dichotomie entre la gravité de la matière et l'immatérialité de l'énergie, la pesanteur et l'apesanteur, suggérant une élévation cosmique vers l'infini et au-delà. Parce que, oui, nous, les humains inconfortablement posés sur nos kilos de plumes, nous sommes là pour cela.

La performance chorégraphique, portée par Clara Furey, Francis Ducharme, Winnie Ho, Peter Jasko, Benjamin Kamino, Zoé Vose et Tomas Furey, débute comme un éloge de la lenteur de l'éveil. Les corps solitaires se meuvent, errent comme des électrons libres progressivement attirés par la fusion des amours. Les étreintes spasmophiliques envoutent par leur esthétique. Clara Furey œuvre pour faire vibrer l'espace, transformer les corps et révéler les flux énergétiques.

Sur scène, la progression du mouvement est lente, très lente. L'électroacoustique de Tomas Furey plaisante, inquiétante, envoutante, déroutante, puis, au climax de la performance: proprement anxiogène. Les corps s'engluent dans un mimétisme lassant, suggérant la collaboration et la création d'un flux d'énergie commun dans la reproduction du geste.

Malgré tout, force est d'admettre que la fusion, la démantibulation des corps lancés à bras ballants comme des hélices relèvent de la prouesse physique et génèrent de réelles bouffées hallucinogènes. Entre deux hélices propulsées vers le ciel, les humains du public leurs kilos de plumes sont littéralement happés par un vortex spatio-temporel dans lequel l'image se distord, exposant le temps d'un battement de cils, des milliers de particules qui nous entourent et qui, dans leur petit rien, forment notre grand tout. Vers l'infini et au-delà.

Cosmic Love était présenté à l'Usine C les 3 et 4 décembre, parachevant la boucle de sa tournée sidérale.



© Mathieu Verreault

CLARA FUREY / ARTISTE ASSOCIÉE PAR B.L.EUX



5425 AVENUE CASGRAIN, SUITE 200,
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1X6
(+1) 514 596 2127

WWW.CLARAFUREY.COM / WWW.PARBLEUX.QC.CA

GÉRALDINE LAVOIE-DUGRÉ / ADMINISTRATION / ADMINISTRATION@CLARAFUREY.COM

INÈS REVILLARD / PRODUCTION / PRODUCTION@CLARAFUREY.COM

QUENTIN AMELAINE / COMMUNICATIONS / COMMUNICATIONS@CLARAFUREY.COM

DIFFUSION

A PROPIC | LINE ROUSSEAU & MARION GAUVENT - LINE@APROPIC.COM

“Comme reconnaître des formes dans le ciel, une constellation à la fois, Cosmic Love s’est révélé être une pièce sur l’écoute de l’autre et de l’empathie”

Clara Furey

CLARA
FUREY
ARTISTE ASSOCIÉE PAR B.L.EUX